Allocution prononcée par Monsieur Denis MATHEN,

Gouverneur de la province de Namur à l'occasion de la Fête du Roi

Palais provincial – Namur, vendredi le 15 novembre 2024

Mesdames et Messieurs,

Depuis quelques années, il n'a pas été rare que, pour écrire ce discours que je prononce traditionnellement ici au palais provincial (ou parfois, je dois bien l'avouer, en d'autres lieux), à l'occasion de la fête du Roi, je consulte la liste que nous livre le site web des Nations Unies, qui recense les thématiques choisies par celles-ci pour les années internationales.

La thématique de cette année 2024 … (qui se termine tout doucement), je suppose qu'elle n'a échappé à personne et que tout le monde l'a célébrée comme il se doit … avec conscience, optimisme et détermination… car elle était l'année de ???

Alors, là, vous me décevez…

Elle était, je vous le donne en mille, l'année internationale des … camélidés.

Et c'est avec grand sérieux et respect que je vous donne lecture du début de la résolution adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU le 20 décembre 2017, qui justifiait et argumentait ce choix qui, même si nous n'en avons pas conscience, a accompagné notre quotidien durant l'année qui vient de s'écouler :

« *Notant que les camélidés sont des mammifères artiodactyles strictement herbivores apparus sur le continent américain il y a 45 millions d'années ;*

Notant également qu'il existe six espèces vivantes de camélidés réparties sur les territoires de l'Afrique du Nord, de l'Asie centrale, de l'Asie du Sud-Ouest, de l'Océanie et de l'Amérique du Sud : le dromadaire, le chameau, le lama, l'alpaga, la vigogne et le … (nouvelle déception !) guanaco ;

Notant en outre que les camélidés sont le principal moyen de subsistance de millions de familles pauvres vivant dans les écosystèmes les plus hostiles du monde et qu'ils contribuent à la lutte contre la faim, à l'élimination de l'extrême pauvreté, à l'autonomisation des

femmes et à l'exploitation durable des écosystèmes terrestres. »

S'ensuivent quelques « considérants » et argumentaires qui mettent en avant, dans un grand mélange, la valeur nutritive de la viande des pauvres animaux, leur résistance aux conditions climatiques parfois extrêmes ou encore leur contribution irremplaçable à la mobilité dans des zones parfois quasiment inaccessibles.

Je ne doute pas que le propos et ce choix, qui plus est, exprimé en pareilles circonstances, puissent faire sourire … car sans aucun doute, le fait que notre vieille Europe soit quasiment (avec l'Amérique du Nord, si vous m'avez écouté attentivement), le seul continent à ne pas abriter l'une ou l'autre espèce de camélidé n'a pas aidé, n'a pas contribué à ce que nous célébrions ici et maintenant, et particulièrement dans notre pays et dans notre région wallonne, avec ferveur et enthousiasme, lesdits camélidés durant l'année qui arrive à sa fin.

Pourtant, quand on examine avec un peu plus d'attention la résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies que je viens de résumer, ainsi que les raisons qui l'ont conduite à proclamer 2024 « année internationale des camélidés », on voit apparaître quelques-uns des enjeux les plus criants, les plus sérieux voire les plus urgents pour notre planète, les plus structurants pour nos sociétés et pour leur devenir immédiat, voire leur avenir à long terme : la lutte contre la faim ; l'émancipation sociale (et en particulier l'émancipation des femmes dans des endroits de la planète où cette question reste un véritable défi) ; l'élimination de la pauvreté extrême ou encore la durabilité et l'exploitation responsable de nos écosystèmes terrestres.

Ceci nous enseigne donc au moins plusieurs choses : que derrière les symboles peuvent se dissimuler les plus grands défis, y compris ceux qui revêtent une dimension planétaire ; que la moquerie du présumé futile et le dénigrement du prétendument inintéressant ne résistent souvent que très peu à l'analyse attentive et contextualisée, ainsi qu'à la volonté de comprendre et à l'effort d'explication, si ce dernier est écouté sans préjugé.

Ceci nous apprend enfin que, derrière le jugement, même parfois sincère à défaut de s'avérer péremptoire, d'inutilité et d'insignifiance, peuvent se cacher des vérités qui étonnent, des constats qui dérangent, des réalités dont ici nous ignorons tout mais qui, là-bas, rythment et conditionnent le quotidien de centaines de milliers, voire de millions d'êtres humains.

Je ne veux pas ici et maintenant jouer les donneurs de leçons, mais évoquer en ces lieux, ce midi, le choix de la thématique onusienne pour l'année 2024, et par le fait même, son apparente inadéquation totale avec nos préoccupations personnelles et collectives envisagées à la dimension et à l'aune du présent rassemblement (ce dont nous pouvons sans aucune gêne convenir), me permet opportunément, en ce jour de la fête du Roi, d'appeler à

la vigilance critique et introspective.

Notre pays est trop riche et trop complexe, ses institutions sont trop chargées d'histoire, son passé est trop marqué de soubresauts violents et de crapahutages sanguinaires pour les abandonner aujourd'hui aux mains des apprentis sorciers de la simplification à outrance qui pensent que la gomme est le sirop Typhon contre tous les maux ; qui pensent que la fusion est la recette miracle qui conduit tout droit au beau et au vrai ; que le Tipp-Ex va remplacer le légiste scrupuleux ou, pire, le législateur démocrate ; qui pensent que dans les services publics, les balais de sinistre mémoire pourraient se substituer aux team buildings porteurs de nouvelles dynamiques.

Les institutions, quelles qu'elles soient (et nous célébrons ce 15 novembre sans doute la plus emblématique qui soit pour notre pays bientôt bicentenaire), les institutions donc méritent mieux qu'un micro-trottoir rue de la Loi ou qu'un état d'âme devant le Saint-Gilles ; et dans le même temps, rappeler notre besoin de repères stables n'est pas une faiblesse.

Ceci n'entrave en rien la marche du progrès, le façonnage intelligent des mentalités, l'exercice des libertés et la capacité d'insuffler, là où il le faut, les améliorations qui nous permettront de mieux vivre avec notre temps et son cortège de contraintes.

Et à l'adresse de ceux qui aiment, tantôt balayer d'un revers de manche, tantôt porter l'attaque sur le flanc de la légitimité, je reprendrai une formule que j'ai déjà utilisée il y a plus de dix ans : sur une route, les bornes kilométriques ne freinent pas notre vitesse, elles nous informent d'abord sur notre position et nous permettent de garder le cap.

Aujourd'hui, la personne royale et la famille royale toute entière représentent ces bornes qui balisent notre parcours …

J'ai pu le constater à Paris puis à Chantilly, il y a tout juste un mois, quand j'ai eu le privilège et l'honneur de pouvoir accompagner le couple royal à certains moments de la visite d'État qu'il a rendue à la France, et notamment pour visiter la très belle exposition sur leur aïeule, la Reine Louise-Marie, montée à l'initiative du musée provincial des Arts anciens et du musée Condé de Chantilly.

Je m'en suis, nous nous en sommes, rendu compte mardi dernier, sur la place Saint-Aubain et ici même, dans ces salons, à l'occasion de la visite de Leurs Majestés Le Roi et La Reine, visite qui clôturait un cycle de plus de dix ans qui Leur a permis de sillonner les quatre coins de notre pays.

Le soleil radieux a donné l'occasion à la ferveur populaire de s'exprimer pleinement et, de manière unanime, les participants aux tables de discussion avec Nos Souverains ont souligné

le caractère précieux de ce moment d'attention royale qui leur était consacré… comme cela avait déjà été le cas quatre mois plus tôt, à La Bruyère, avec le monde agricole.

Mesdames et Messieurs,

Je ne voudrais pas conclure cette intervention sans avoir salué et remercié celles et ceux qui l'ont rendue possible.

Les deux écoles présentes, il y a un peu plus d'une heure, lors du moment de recueillement et d'hommage, qui nous ont présenté leurs réflexions sur la démocratie : les 6èmes primaires de l'Institut Saint-Louis et les Rhétos de l'EMAP.

Un merci à l'équipe du Commandant militaire de la province, Dominique Libert, qui, après son intervention et celle du député président, nous proposera de porter ensemble le toast au Roi.

Je voudrais encore, bien évidemment, saluer toutes celles et ceux qui, à un titre ou un autre, ont contribué au bon ordonnancement des différents moments de cette matinée : l'équipe logistique du palais ou les collaborateurs de mon cabinet.

Je serais incomplet si je ne faisais pas état de toute ma gratitude pour la fanfare de la police qui répond toujours « présente » (elle l'a encore fait pour la récente visite de Nos Souverains que j'évoquais il y a un instant) et bien évidemment pour les porte-drapeaux et les associations patriotiques dont la fidélité n'a d'égale que la noblesse des valeurs dont ils continuent de témoigner.

Mesdames et Messieurs,

Francis Blanche disait qu' « *un chameau, c'est un cheval dessiné par une commission d'experts* ».

À part l'allusion au plus célèbre des camélidés, cet aphorisme rigolo et un brin surréaliste n'a pas beaucoup de lien avec mon propos … quoiqu'en caviardant les experts, il pourfend par la même occasion tous ces majors de promotion du charlatanisme qui saupoudrent leurs recettes indigestes de poudre à la noix et me permet en outre de conclure par une touche de cet humour qui, décidément, fait du bien dans ce monde de brutes.

Merci à vous tous pour votre attention.